

1.000 AVIONS ABATTUS EN 2 MOIS PAR LES ANGLAIS. — INTERVIEW DE FONCK

EXCELSIOR

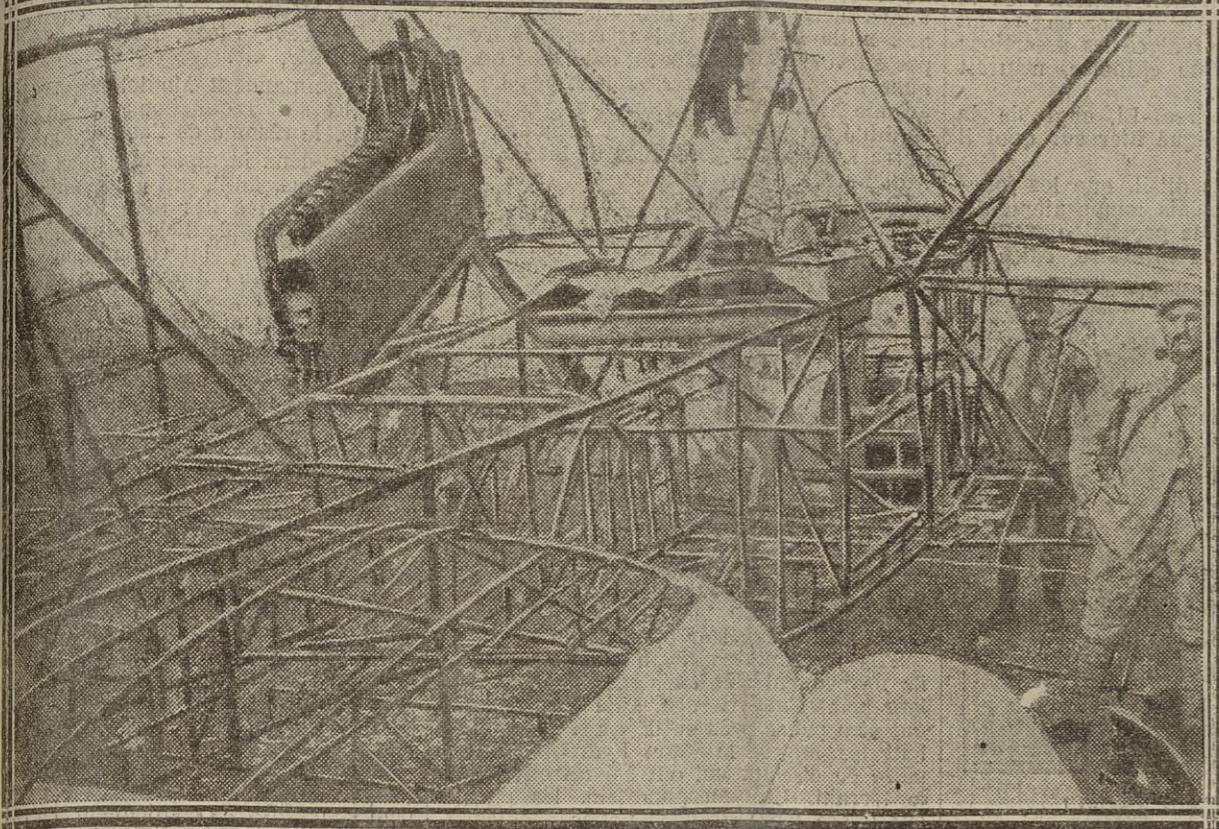
9^e Année. — N° 2.746. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

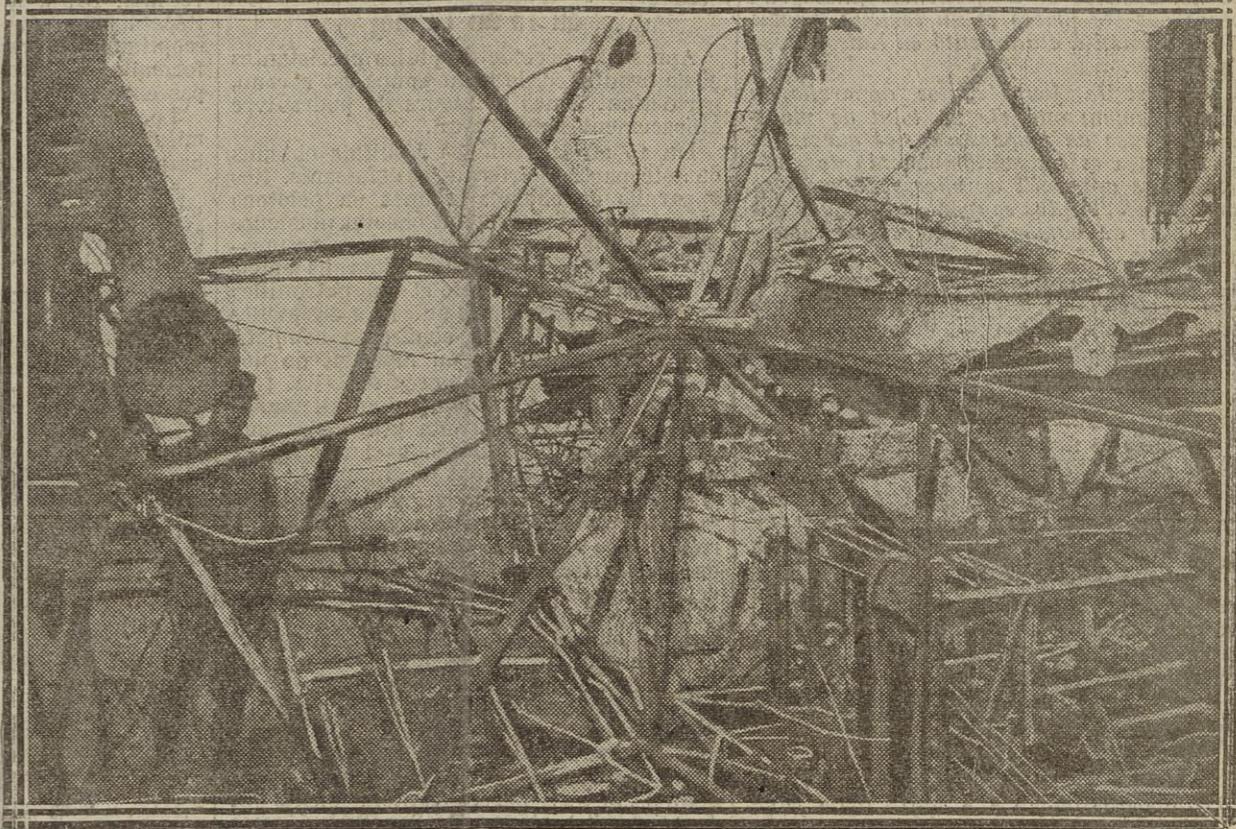
Jeudi
23
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1509
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 72 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

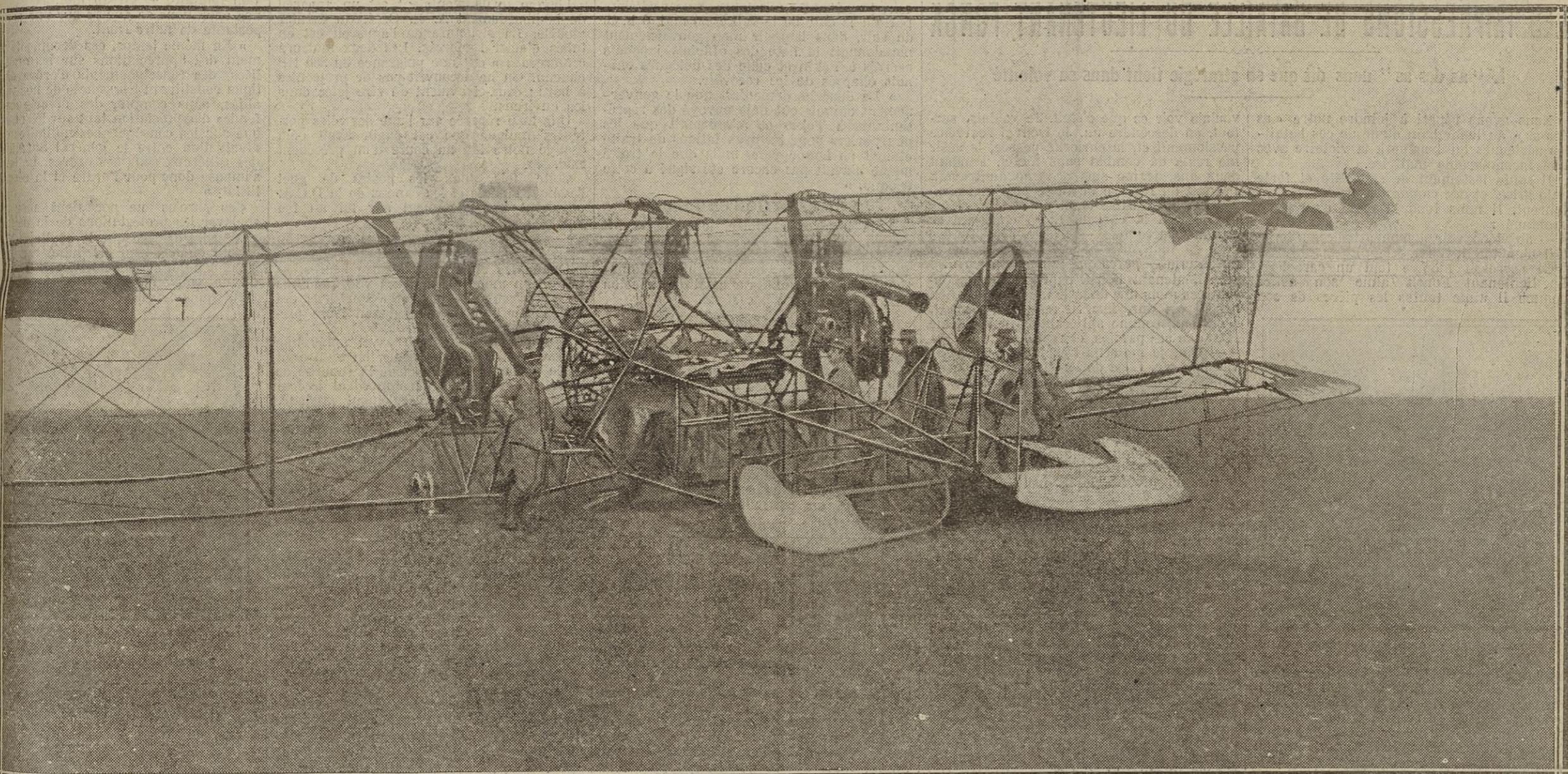
L'AVION QUI VENAIT SUR PARIS ABATTU PAR NOTRE D.C.A.



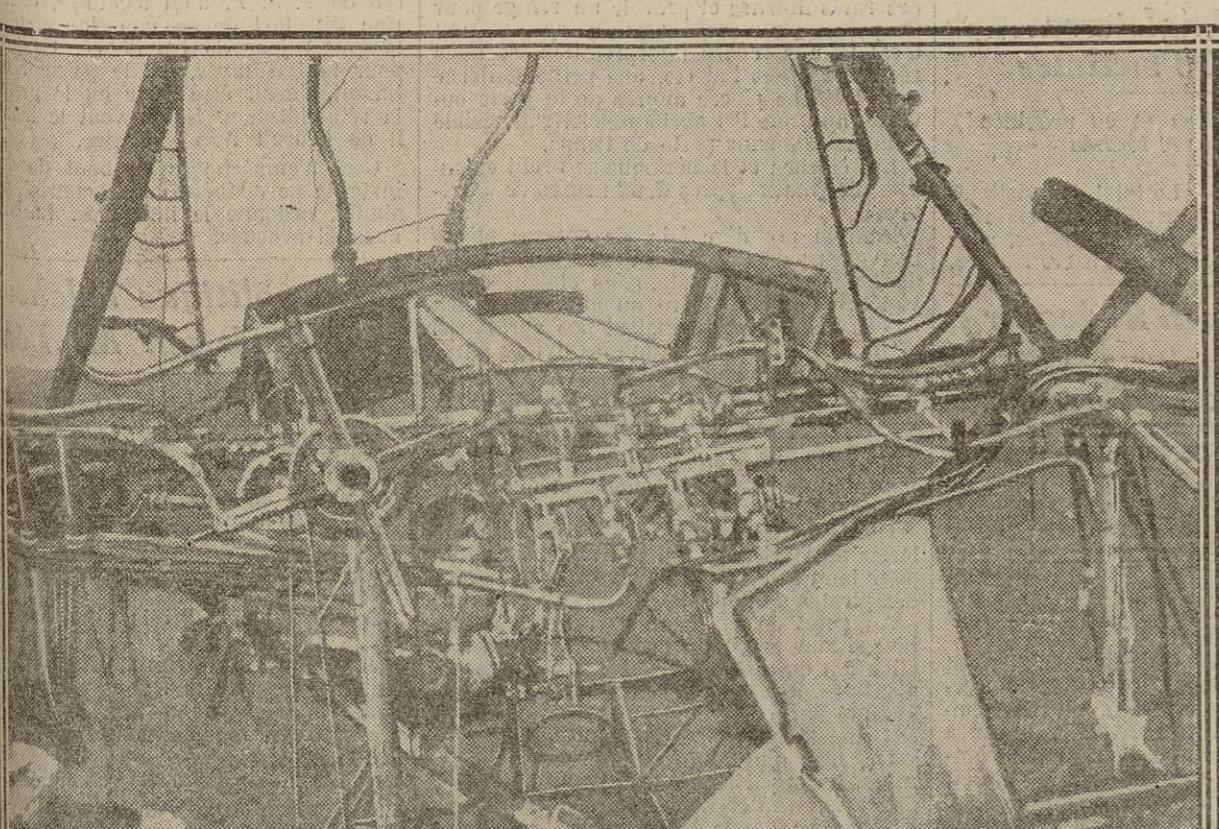
EMPLACEMENTS DU MITRAILLEUR ET DE LA MITRAILLEUSE ARRIÈRE



EMPLACEMENTS DU PILOTE ET DES DEUX MITRAILLEURS



L'« A.E.G.-4 » ABATTU PAR LA D.C.A. DE PARIS, AUX BORDS DE L'OISE, PRÈS DE VERBERIE : VUE D'ENSEMBLE



EMPLACEMENT DU PILOTE, VU DE L'ARRIÈRE, ET VOLANT DE DIRECTION
Dans la nuit de mardi à mercredi, les avions allemands tentèrent à nouveau de survoler la capitale. Arrêtés par de violents tirs de barrage, ils durent faire demi-tour, après avoir lâché leurs bombes sur la grande banlieue. L'un d'eux s'abattit en flammes dans



MOTEUR MERCEDES DE DROITE ATTEINT PAR LES ÉCLATS D'OBUS
la région de Verberie (Oise). Il avait été atteint par plusieurs obus lancés par les canons de la D.C.A. Un de ses moteurs avait été mis en pièces, comme le démontre une de nos photos. De l'immense machine, il ne reste plus qu'un amas de fer informe.

LES CONTES D'EXCELSIOR
LA REVANCHE
PAR
JACQUES CESANNE

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

LA SUISSE REMERCIE LA FRANCE

Le Conseil fédéral exprime sa gratitude à notre pays pour lui avoir proposé son charbon.

Mme de Maintenon était montée en chaise, pour éviter les *impressions* de Louis XIV marchait à ses côtés, se débrouillant chaque fois qu'il se baissait pour lui parler. Il la dédommageait ainsi de sa réserve et de son apparente soumission par plus de respects et plus de galanterie qu'il n'en avait jamais témoignés ni à la duchesse de Vallière, ni à l'altière Montespan, ni à la jeune reine son épouse.

On se dirigeait vers l'emplacement du petit château de Trianon, construit autrefois pour Mme de Montespan. Mais le roi détestait maintenant ce qu'il avait acheté, et bien que cette *maison de porcelaine*, où il avait pris tant de collations avec la spirituelle marquise, dût lui rappeler plus d'un doux souvenir, il venait de la faire abattre. Déjà, l'on commençait à édifier en ce lieu un véritable palais. D'ailleurs, Versailles était achevé, Versailles dont il avait été lui-même le principal architecte, et le souverain, qui possédait au plus haut point le goût de la symétrie, de la belle ordonnance et des proportions, voulait maintenant des paix partout.

Le nouveau château commençait donc à sortir de dessous terre. Ce devait être un édifice sans étage, revêtu de marbre et couvert d'une toiture à l'italienne. Tout un peuple de maçons s'agitaient à l'entour.

Le roi inspecta avec soin la façade du bâtiment, quand, tout-à-coup, ses sourcils se froncèrent. Il demanda impérieusement :

— Où est M. de Louvois ?
Car, à la mort de Colbert, survenue quelques années plus tôt, c'était le ministre de la Guerre qui avait hérité de la surveillance des bâtiments, et, avec ce qui était devenu de l'ordre du jour, en effet, il avait été nommé à ce poste. Mais, au contraire, il avait été nommé à ce poste.

Le roi inspecta avec soin la façade du bâtiment, quand, tout-à-coup, ses sourcils se froncèrent. Il demanda impérieusement :

— Monsieur, dit le roi en désignant la fenêtre, il me semble que cette croisette n'a pas autant d'ouverture que les autres.

— Piqué au vif, l'orgueilleux ministre répondit sur un ton qui manquait de la élémentaire civilité :

— Je suis au regret, sire, de traverser cette opinion, mais je dois à la vérité de dire que cette croisette est bien de tous points conforme aux autres.

Et, comme le roi se récriait, il ajouta : Je puis certifier à Votre Majesté que j'ai étudié le plan de M. Mansart, et que j'en ai vérifié moi-même l'exécution.

Le roi tourna le dos et revint à Versailles avec Mme de Maintenon. Il était rouge et marchait si vite que les porteurs devaient peine à régler leur pas sur le son. Bien que l'air fût fraîchement encore, Mme de Maintenon ne craignit pas de se faire une frêle complexion en l'exposant aux intempéries. Elle sortit la tête, et dit son auguste époux :

— Je supplie Votre Majesté de ne pas donner de vapeurs pour cet impertinent !

Quelque temps auparavant, Louvois avait empêché Louis XIV de rendre public le mariage qu'il avait contracté avec elle. Elle détestait donc le ministre et sait habilement cette occasion d'ébranler son crédit.

Le roi répondit :

— Je veux confondre cet extravagant, l'affaire avait fait quelque bruit, et, le lendemain, chacun de courir à Trianon, Louvois voulut recommander à disputer, mais le roi ne lui laissa pas le loisir.

Il fit prendre des mesures par Le Nôtre.

La fenêtre avait deux poutres et quelques lignes de moins que les autres. Louvois balbutia :

— Je n'en sais point la raison, sire, et j'en crois pas d'autre que...

— Taisez-vous, monsieur, je vous prie, arrachez le roi.

Courtisans, commis et ouvriers riaient sans cesse.

Quand je fais élever un palais, sait que je veux qu'il soit beau... Et, si vous avez écouté, il eût fallu démolir l'édifice, aussi tôt qu'il fut édifié. En vérité, monsieur, vous eussiez mieux fait de prendre une attitude qui se ressent de l'avis de mes amis. Vous avez toute l'habileté imaginable pour lever des armées, mais, Dieu soit loué, nous ne faisons pas de guerre en ce moment, et je vous dis que les Beaux-Arts, le dernier des commis de la surveillance vous en remontreraient.

Le rage au cœur, Louvois retourna chez lui. Il dit à ses familiers :

— Je suis perdu si je ne donne pas de l'occupation à un homme qui se transborde sur des misères. Ah ! la guerre... sire... Il n'y a qu'elle pour vous tirer de vos bâtimens... Eh ! pardieu, vous l'aurez...

Il tint parole. La ligue d'Augsbourg, qui devait réunir contre Louis XIV la presque totalité de l'Europe, se forma alors. Avec un peu de diplomatie, Louvois eut pu la désunir, mais, au lieu d'entreprendre le feu qui couvait sous la cendre, il fit tout pour l'attiser. La guerre déclata, elle dura neuf années, elle ensanglanta l'Europe et ruina la France : c'était la revanche de M. le surintendant général des bâtiments du roi...

Jacques CESANNE.

DEUX ALERTES ONT ÉTÉ DONNÉES CETTE NUIT A PARIS

La première commença à 23 h. 30 et finit à minuit 12.
La deuxième commença à 1 h. 25

(Comptiqué officiel, minuit 30). — Hier soir, des avions ennemis ayant franchi nos lignes et se dirigeant vers Paris ont été signalés par nos postes de guet.

Ils ont été accueillis par de violents barrages d'artillerie. Aucun appareil n'a survolé Paris.

L'un d'eux a lancé quelques bombes sur un point de la région parisienne. On ne signale ni dégâts, ni victimes.

L'alerte a été donnée à 23 h. 30 ; la fin à minuit 12.

1 h. 25. — Les sirènes fixes et les pompiers donnent l'alerte.

Des avions anglais bombardent Cattaro

ROME, 22 mai. — L'état-major de la marine italienne communique la note suivante :

Le 20 mai, une escadrille aérienne britannique a bombardé le hangar d'hydravions et la base de sous-marins de Cattaro.

Les résultats du raid ont été visiblement satisfaisants.

L'escadrille, malgré le feu antiaérien de la côte et des navires, est rentrée à sa base sans essuyer aucun dommage.

En Russie le parti cadet nous reste fidèle

Dans une communication faite à la presse russe, il déclare qu'il estime impossible d'apporter aux Allemands une aide quelconque

MOSCOW, 22 mai. — Le comité central du parti Cadet a fait à la presse une communication aux termes de laquelle il déclare maintenir son attitude antérieure à l'égard des Alliés. Le comité central ajoute qu'il considère inadmissibles toutes démarches directes ou indirectes tendant à faire appel aux Allemands pour la formation d'un gouvernement nouveau et estime impossible de leur apporter une aide quelconque.

Le gouvernement finlandais déporte des sujets britanniques

LONDRES, 22 mai. — On télégraphie de Stockholm à la *Morning Post* :

« Les correspondants des journaux suédois en Finlande annoncent que plusieurs Anglais ont été déportés.

« A ce propos, l'*Afton Tidningen* demande si la Finlande est réellement en guerre avec la Grande-Bretagne.

Le gouvernement finlandais vient de déclarer l'arrestation de tous les membres socialistes du Landtag. »

L'impératrice douairière libérée par les Allemands

LONDRES, 21 mai. — L'*Extra Bladet* apprend que l'impératrice douairière de Russie Maria Fedorovna sera autorisée par les autorités allemandes à se rendre au Danemark : elle passera par l'Autriche et la Suisse. (Radio.)

On perquisitionne illégalement au consulat français d'Odessa

MOSCOW, 15 mai (retardée en transmission). — Une perquisition minutieuse ayant été opérée au consulat de France à Odessa, le consul a formulé une protestation. (Havas.)

Le raid sur Cologne, de l'aveu des Allemands, fit 120 victimes

BALE, 22 mai. — Les journaux allemands disent que le nombre des morts dans le dernier raid d'avions sur Cologne s'est élevé à 35 et celui des blessés à 85. (Havas.)

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — La nuit a été marquée par des actions d'artillerie assez violentes dans la région de Haïles, du bois Sénacé, de Rouvray et du Plément.

Une grande activité de patrouilles et de reconnaissances a régné sur tout le front de l'Ailette.

Nous avons effectué une incursion dans les lignes ennemis, à l'ouest de Maisons-de-Champagne.

Deux coups de main ennemis ont été repoussés en Woëvre et en Lorraine.

23 HEURES. — Activité réciproque de l'artillerie en divers points du front de la Somme et de l'Oise.

Pas d'action d'infanterie.

Front britannique

13 HEURES. — Dans la soirée d'hier, plusieurs coups de main ont été exécutés avec succès en différents points du front.

Dans le secteur au sud-est d'Arras, nos troupes ayant pénétré dans les tranchées allemandes en deux endroits ont fait 14 prisonniers et capture une mitrailleuse. D'autres détachements ont ramené quelques prisonniers des positions ennemis dans le voisinage de Locon et du secteur forestier de Nieppe-Meteren. Nous avons fait 16 prisonniers au nord du canal Ypres-Comines.

Un détachement ennemi s'est approché de nos lignes au nord d'Albert, dans la soirée d'hier ; il a été repoussé.

Pendant la nuit, l'artillerie ennemie a manifesté une certaine activité dans le voisinage de Dernancourt et une activité considérable à l'est de la forêt de Nieppe.

Le secteur au nord-est de Béthune a subi un bombardement intense d'obus à gaz.

21 H. 30. — De bonne heure, aujourd'hui, l'ennemi a fait une seconde tentative contre nos positions au sud-est de Mesnil, mais il a été repoussé.

En plus des raids signalés ce matin, nous avons réussi la nuit dernière un autre raid dans le voisinage d'Hébuterne. Dans ces rencontres, nous avons infligé à l'ennemi de lourdes pertes et fait quelques prisonniers.

Jacques CESANNE.

Cinq jours sans eau chaude dans les hôtels

Les hôteliers viennent d'être avisés par M. Loucheur, ministre de l'Armement, que pour économiser le combustible la distribution d'eau chaude n'est autorisée que le samedi et le dimanche.

Front américain

21 HEURES. — L'activité de l'artillerie a diminué d'intensité. Rien d'autre à signaler.

Front belge

(21 mai). — L'activité d'artillerie a été très grande de part et d'autre au cours des dernières vingt-quatre heures. Nous avons procédé à des tirs de destruction de batteries ainsi qu'à de très nombreuses neutralisations. Notre aviation et nos pilotes ont prêté un concours important à l'observation de ces tirs.

L'ennemi a effectué des tirs à longue portée et lancé des bombes par avions sur nos cantonnements de la zone arrière. Nous avons procédé à des représailles sur des objectifs similaires de la zone ennemie.

Front italien

Le long du front montagneux, l'activité de nos détachements d'éclaireurs s'est poursuivie avec succès. Au sud de l'Assa, une patrouille britannique a ramené des prisonniers d'un raid dans les lignes ennemis. Des groupes de « arditi » ont capturé un petit poste au nord-est du mont Valbella et ont poussé jusqu'à dans le village de Stoccareddo, où ils ont infligé des pertes à la garnison ennemie et fait sauter un dépôt de munitions.

L'intensité d'action des deux artilleries a été sensible dans tout le secteur à l'est de Ponte di Piave et de Zenzon. Nos tirs contre les batteries ennemis ont été particulièrement efficaces.

Activité notable des aviateurs italiens et alliés. Huit appareils ennemis ont été abattus, dont deux par les batteries anti-aériennes.

Front de Macédoine

(21 mai). — Quelques actions d'artillerie près du lac de Doiran, à l'ouest du Vardar et dans le secteur de Monastir.

Les troupes serbes ont exécuté avec succès deux coups de main, l'un vers Zborsk, l'autre à l'ouest de la Cerna.

Malgré le temps défavorable, les aviations alliées ont bombardé les dépôts de Demir-Hissar et Ochrida.

LES HÉROS DE L'« AILLY » SONT DÉCORÉS

L'amiral Lacaze, préfet maritime de Toulon, a remis la croix de guerre aux vaillants marins.

L'exploit du chalutier *Ailly*, coulant un sous-marin allemand, et dont *Excelsior* a publié hier ses héroïques périodes, est consacré par les deux croix de guerre dont l'exposition des motifs est ainsi conçue :

Premier-maître timonier Le Roux, commandant le chalutier *Ailly* : « Commandant de chalutier modèle, d'une magnificence ardeur et bravoure, a su communiquer à son équipage l'esprit qui l'anime. Attaqué, pendant qu'il remorquait deux voiliers, par un sous-marin plus puissamment armé que l'*Ailly*, n'a pas hésité à filer ses remorques pour courir sus à l'ennemi et l'a coulé au canon, après un court et brillant combat. »

Premier-maître manœuvre Caron, chef de quart à bord de l'*Ailly*, « qui, par sa vaillance, sa manœuvre habile et son sang-froid, a permis à l'*Ailly* son immédiate et foudroyante riposte. »

Quartier-maître fusilier Tanguy, chef de la pièce de 75 à l'avant de l'*Ailly*, « qui a toujours fait preuve de qualités militaires hors ligne et dont le coup d'œil et le sang-froid parfaits sous le feu ont assuré la destruction du sous-marin ennemi. »

L'amiral Lacaze, préfet maritime, commandant en chef du 5^e arrondissement, remettant la croix de guerre à Le Roux, Caron et Tanguy, s'est exprimé en ces termes :

— Mes amis, je n'ai pas voulu vous laisser repartir sans vous féliciter du bel et glorieux exploit que vous avez accompli sous les ordres de cet homme qui est un chef modèle.

— Les croix que je vous remets sont les plus belles qu'on puisse décerner, et vous avez le droit d'en être fiers. »

L'amiral Lacaze a fait alors donner lecture des citations suivantes :

— Canonnier breveté, Ledu, et fusilier auxiliaire Ramone, chargeurs, et chauffeur breveté Bergerie, pourvoyeur de la pièce de 75 : par leur sang-froid et leur bravoure sous le feu ont assuré le fonctionnement rapide et précis de la pièce de 75 qui a détruit le sous-marin.

— Gabier breveté Mosali, qui a déjà donné des preuves d'un dévouement héroïque lors de l'incendie de l'*Aboukir*, en essayant de réparer la drosse à côté d'un parc de munitions qui sautait, et dont l'attitude a été encore, et comme toujours, magnifique au moment du danger.

— Second-maître mé

